

Fausto Bertinotti

Secrétaire général du Parti de la Refondation Communiste

Quinze Thèses pour une Gauche européenne alternative

Thèses publiées à l'occasion du Forum Social européen de Florence par la revue *Alternativa*, n° 0, novembre 2002

1. Nous savions que la crise du système politique était l'un des éléments spécifiques de la mondialisation du capitalisme. Nous savions également qu'elle est l'aboutissement des grands débats du xx^e siècle. C'est sur cette conscience qu'est basée l'idée de « refondation ».
2. L'analyse critique des nouvelles formes concrètes d'aliénation et d'exploitation du travail des salariés, de leurs transformations, et de l'élargissement du champ dans lequel elles opèrent, nous a conduits à prendre cette « refondation communiste » dans son sens le plus radical.
3. Les nouvelles formes d'organisation du pouvoir à l'échelle mondiale prennent la place des États nationaux, des vieilles souverainetés, des systèmes d'alliance et du partage du monde, issus de la victoire sur le nazisme et de la guerre froide. Les formes anciennes n'ont pas été éliminées pour autant, mais transformées par la nouvelle chaîne de commandement qui gendarme le monde entier. Le problème de la transformation de la société capitaliste ne peut plus se poser désormais qu'à l'échelle planétaire. Tel le point de départ pour une renaissance de la politique.
4. La naissance et le développement du mouvement critique contre la mondialisation génèrent un phénomène de portée stratégique, qui doit être compris à la lumière de la reprise des conflits sociaux et de l'émergence d'autres expériences de lutte. La refondation communiste trouve ici sa première ressource, qui n'est pas illimitée.
5. La guerre sans fin et sans but défini trouve dans la doctrine de Bush son effroyable déclaration d'intention structurelle, et dans le gouvernement des États-Unis la force motrice du nouvel ordre impérial. La « guerre de civilisation » devient le masque du plein essor de la mondialisation capitaliste et de son caractère fondamentalement régressif.
6. Le nouveau mouvement pour la paix doit se fixer pour objectif la défaite de la mondialisation capitaliste en combattant le système militariste à l'échelle mon-

diale. Le caractère extrême de cette guerre suscite de multiples oppositions, résistances, et dissensions, y compris au niveau de certains États et gouvernements. Le mouvement doit exploiter activement ces contradictions, mais sans croire pour autant que ces instances puissent arrêter la dynamique enclenchée. Seul l'essor quantitatif, qualitatif, social, politique et culturel de la protestation en aurait la capacité. Il peut aussi mettre à nu le lien entre le modèle social néolibéral et la guerre globalisée, renforçant ainsi la lutte pour une société alternative. La renaissance de la politique passe donc par ce combat contre la guerre et pour la paix : pas de justice sans paix, pas de paix sans justice.

7. Dans le cadre de la politique mondiale, l'Europe représente à nos yeux la plus petite entité nécessaire pour la renaissance de la politique des classes populaires. La possibilité de se constituer en acteurs de la crise politique et d'ouvrir une issue à la crise politique dépend de leur capacité à jouer un rôle actif. Les luttes pour la paix et pour la transformation de la société capitaliste actuelle – deux impératifs étroitement liés – seront les grands axes de cette entreprise. L'Europe en représente l'espace minimal, inséparable du reste du monde.
8. L'Europe n'est qu'un cas particulier de la mondialisation capitaliste. Elle n'a pas de véritable existence politique. Elle n'est ni une réalité géopolitique autonome, ni une forme de démocratie et de gouvernement originale. Le fondement de cet état de choses (malgré la multiplicité de ses cultures constitutives et malgré une riche expérience de la politique comme expression des conflits sociaux) s'inscrit dans le modèle social dominant de la mondialisation, de moins en moins européen. Pourtant, les vieilles cultures européennes et l'extraordinaire expérience politique accumulée sur le continent ont encore des ressources. Elles doivent être mises en relation avec un mouvement qui illustre l'époque. Un bond en avant est possible.
9. Nous savions que les ondes de choc contradictoires à l'œuvre dans le nouveau processus mondial – la globalisation capitaliste d'un côté, et de l'autre la proposition d'un autre monde possible (et nécessaire) – remettent dramatiquement en question les hypothèses réformistes (mais non nécessairement les organisations en sont porteuses). La faillite des tentatives réformistes de centre-gauche les plus récentes ont abouti à l'élection de gouvernements de droite, aux États-Unis comme en Europe, lors de la seconde phase de la mondialisation.
10. La crise, comme la guerre, fait partie intégrante de cette seconde mondialisation. La précarité et l'incertitude envahissent non seulement l'emploi et la vie quotidienne des couches populaires, mais aussi la croissance et l'économie capitaliste elles-mêmes. L'instabilité et l'incertitude caractérisent le contexte général et les rapports de classe du capitalisme contemporain. L'onde courte de la crise politique s'inscrit ainsi dans l'onde longue d'une crise de civilisa-

tion marquée par la divergence croissante entre l'innovation technique et le progrès social. Dans ce contexte, la crise de la démocratie s'approfondit.

11. Nous constatons que la crise des gauches réformistes en Europe, mise en évidence par les dernières consultations électorales, bat son plein et qu'elle n'est pas isolée. Au lieu de d'ouvrir une issue à la crise qui ébranle l'Europe et le reste du monde, les solutions avancées divergent. Il y a d'une part la thèse de ceux qui veulent participer à un gouvernement de centre-gauche à la remorque de la mondialisation libérale et du modèle américain ; il y a d'autre part ceux qui, en quête d'une politique néo-réformiste, entrent en contradiction avec cette tendance dominante. L'instabilité et l'incertitude minent la gauche réformiste. Mais il ne faut pas y voir une réalité intangible.
12. La crise de la gauche réformiste et social-démocrate doit apprendre aux forces communistes qu'elles ne sauraient désormais se définir par rapport à elle. Dans la situation actuelle, l'idée selon laquelle, sur la base d'une identité héritée du passé et historiquement fixée à jamais, on puisse chercher à ouvrir une transition à partir d'alliances gouvernementales avec les réformistes a reçu un coup mortel. Pourtant, le salut ne réside pas davantage dans un statut subalterne d'opposition à la social-démocratie. De fait, nous sommes en train d'apprendre que la crise de la gauche réformiste, face à la globalisation et aux revers accumulés au cours du *xx^e* siècle, s'ajoute à la crise des formations communistes traditionnelles. *Simul stabunt, simul cadent*. Nous savions la refondation nécessaire pour rebâtir un projet révolutionnaire. Nous comprenons maintenant qu'elle est une condition vitale d'existence.
13. Le moteur du changement est donc la construction d'un nouveau mouvement ouvrier. L'Europe est un lieu propice à cette construction d'un nouveau sujet de transformation de la société lors du nouveau siècle. C'est, nécessairement, notre champ d'action privilégié.
14. La construction d'une gauche alternative européenne, fer de lance d'une nouvelle politique, est l'une des clefs essentielles pour l'issue finale de l'affrontement. La nature plurielle des mouvements réclame un sujet politique capable, par sa composition même, d'interagir avec ces mouvements dans la perspective d'un « autre monde possible ». La crise politique doit être résolue par l'établissement d'une relation nouvelle entre la politique de gauche, les conflits sociaux, et la société civile. *Rifondazione Comunista* est une condition nécessaire mais non suffisante de cette recomposition plus ample. Dans le cadre de la construction d'une gauche européenne alternative, la refondation communiste peut ouvrir une perspective nouvelle, contribuer à la formation de la subjectivité politique, et rendre crédible le projet d'une autre Europe : une Europe autonome, ouverte aux pays du Sud, porteuse d'un modèle politique et social opposé à celui de la globalisation libérale.

15. Les forces politiques représentées par la Gue [Gauche unie européenne, groupe parlementaire européen regroupant les députés des partis communistes, de mouvements écologistes radicaux, et de la LCR au niveau du Parlement européen] et celles qui se situent à la gauche de l'Internationale socialiste sont confrontées au défi de sortir de leur situation minoritaire. Mais la gauche alternative peut se constituer sur les tracés de la géographie politique. Ses frontières passent par une opposition intransigeante à la guerre et par l'abandon des politiques néo-libérales. Sa place essentielle est au cœur des luttes de l'époque pour construire une alternative de société. Sa raison d'être est de rendre son efficacité à l'action collective pour contribuer à la renaissance de la politique elle-même. Dans la nouvelle subjectivité européenne, tous les partis, toutes les organisations sociales, politiques, et culturelles, doivent coexister sur un pied d'égalité. Pour œuvrer à la transformation, la gauche alternative doit se transformer elle-même et changer sa manière d'être, dans le sens de la participation, du pluralisme, de la valorisation des différences, et de l'autogestion.